

*Temps perdu*, Charles Montpetit. Illus. Auteur. Montréal, Paulines, 1984. 127 pp. 5,95\$ broché. ISBN 2-89039-956-5.

*Temps perdu* est un ouvrage de science-fiction pour adolescent(e)s de 12 à 14 ans. Le titre, au demeurant ambigu, fait songer à Marcel Proust, mais l'allusion échappera aux jeunes lecteurs et, de toute façon, la nostalgie est complètement absente du livre. Il s'agit non pas des moments et des êtres ressuscités par la mémoire, mais des aventures fantastiques d'une jeune fille qui subit diverses métamorphoses en remontant le cours du temps avec une extra-terrestre invisible.

Cette extra-terrestre qui porte le nom de "l'Entité," est un point dans l'espace et le temps. Elle est immatérielle mais est douée de parole et Marianne peut converser avec elle. Elle possède aussi la faculté de se déplacer dans le temps et de se faire accompagner. Marianne fait sa connaissance à la suite d'une bagarre dans la cour de l'école, où, semble-t-il, elle a été mortellement atteinte. En remontant le passé de ses cellules, elle prend l'identité d'une jeune fille de la fin du XIXe siècle, poursuivie par de mystérieux ennemis qui finissent par l'abattre. Grâce à l'Entité, cependant, au lieu de disparaître, elle est avalée par un dragon. Dans les entrailles du monstre, Marianne-Julie, devenue Elise, se trouve en butte aux avances d'un vieux Batave du Ve siècle. Elle parvient à s'échapper, propulsée par un éternuement de la bête. Elle s'enfuit, toujours en suivant les conseils de l'Entité, et se retrouve en Tunisie, en l'an 30 après J.-C., sous la forme d'un crucifié qui pourrit au soleil mais est libéré par un ressuscité. La boucle finit par se boucler: Marianne s'empare de l'esprit de son assaillant dans la cour de l'école. Sept minutes exactement se sont écoulées depuis le début de l'histoire.

Le texte est parfois difficile à suivre. Malgré l'effort fait dans la disposition typographique (caractères ordinaires pour le récit, et italiques pour les pensées de Marianne), le lecteur même adulte a de la peine à distinguer les monologues intérieurs de la jeune fille d'avec la narration, d'autant plus que les deux personnages principaux sont féminins et que l'emploi des pronoms personnels et des adjectifs possessifs augmente encore sa confusion. Sa perplexité est accrue par l'apparition et la disparition subites de tous ceux que Marianne rencontre. Même si l'on relit plusieurs fois les quelques explications de l'auteur, le récit reste obscur. Qu'arrive-t-il au Batave et au crucifié de Tunisie? Toutes ces aventures, Marianne les a-t-elle rêvées alors qu'elle était évanouie? S'il s'agit d'un rêve, on comprend mieux le décousu de l'histoire, mais la lecture ne s'en trouve pas pour autant facilitée.

Le chapitre 3 et le suivant qui porte également le numéro 3 ont le même titre, "Un échantillon de nos vies," et le début, y compris les dialogues, en est identique pendant une vingtaine de lignes. Le lecteur n'en croit pas ses yeux,

bien qu'à la réflexion, il soit logique que la conversation entre Marianne et l'Entité se répète puisqu'elles ont la faculté de revivre le passé. A la fin du premier chapitre 3, l'auteur prie son lecteur de le relire à l'envers, et on se rend compte alors qu'il ne faut pas le prendre au sérieux.

Ce qui gêne aussi, c'est, à de rares exceptions près, le manque de descriptions des personnages et des lieux, malgré le soin que prend Charles Montpetit de dater très précisément les aventures de son héroïne: époque actuelle (14h53), puis 26 août 1880, puis 470, puis le 6e jour avant les Ides d'avril, en l'an 30 de notre ère, et enfin de nouveau à l'époque actuelle, 15h00. Mais pour prendre l'exemple du voyage en train que fait Marianne-Julie en 1880, comment s'expliquer que la jeune fille n'ait pas remarqué le décor du wagon ni le costume de ses compagnons et que la seule indication de la période soit la date imprimée sur un journal qu'elle aperçoit? Fait exception l'évocation de l'estomac du dragon, à l'aide de notes pittoresques: "Clapotis de vaguelettes contre le rivage. Craquement de pilotis dans la brise moelleuse. Chaleur humide d'une plage de sable fin. Coucher de soleil sous les cieux rougeoyants. Puanteur de nourriture à demi digérée par les sucs gastriques." (p. 81) Ne serait l'odeur, on aurait presque envie d'y aller faire un tour. . .

Il faut dire, d'ailleurs, que l'absence de certains détails empêche les événements véritablement cauchemardesques de revêtir un aspect trop réel. L'héroïne n'a que des aventures fort désagréables: elle meurt, est mangée, puis crucifiée. Heureusement, le lecteur n'assiste jamais à ces scènes terrifiantes et ne les prend pas au sérieux.

L'auteur a également le don de faire entrer le lecteur dans le vif de l'action et de créer une atmosphère de suspense. C'est ainsi qu'il recrée pour ses jeunes lecteurs les bagarres auxquelles ils ont participé ou assisté, et ce à l'aide de fragments de dialogue et de notations courtes et suggestives. La typographie aux lignes hachées et irrégulières renforce aussi l'impression d'affrontement.

Tout au long du livre, la curiosité du lecteur est maintenue en éveil. La succession rapide des aventures variées et relativement brèves oblige à s'interroger sans cesse sur l'identité des personnages, leur passé et leur destin. Il arrive qu'on reste perplexé, sinon dérouté.

Charles Montpetit possède sans aucun doute des qualités d'imagination. Son récit ferait un excellent scénario de film pour adolescent(e)s: le spectateur n'aurait pas le temps de se poser des questions qui demeurent sans réponse et le film lui procurerait les détails visuels que ne contient pas le récit.

*Claude Romney est chargée du cours de littérature canadienne-française et française pour la jeunesse à l'Université de Calgary. Elle a publié plusieurs articles sur la traduction de livres pour enfants et s'intéresse aussi aux lectures que font les enfants des classes d'immersion.*